

## I.1. PREFACE

par Marcel OTTE

Nous partions en cet Extrême-Occident, pour compléter les connaissances sur le Paléolithique européen et nous y découvriâmes des amis, un peuple chaleureux et sensible. Nous partions pour étudier des cailloux et nous découvriâmes de l'art. Nous partions pour d'après analyses menées parmi les rejets d'habitat paléolithique et nous découvriâmes une nécropole d'âge néolithique. Comme pour tout voyage, nous partions pleins de certitudes, nous revînâmes pleins de doutes. Mais, comme pour toute recherche, les certitudes inhibent et les doutes stimulent. Comme dans chaque aventure, trop d'assurance est fatal; celle de la Science n'y échappe pas.

*"L'imagination est plus importante que la connaissance" (Albert Einstein).*

Le Portugal nous a tout d'abord appelé comme un terrain de recherches, très avouable : en ces confins d'Univers, les strates culturelles devaient s'amonceler, telles les tuiles effondrées dans l'angle d'un toit. Les étapes successives traversant les continents devaient s'y accumuler, y prendre un sens, une dynamique et une identité particulière, comme on lit leur âge dans les cernes des bois ou l'histoire de la vie dans les strates de la Terre. La frontière océane devait contenir les extensions et susciter des phénomènes nouveaux, propres aux "fins des Mondes". Pour l'essentiel, rien ne fut déçu, mais plutôt transposé. Les contacts africains (que je comptais secrètement déceler) ne furent pas perçus, mais les liaisons à l'art ibérique furent plus nettement marquées, laissant place à la définition d'une "aire culturelle" puissante et autonome. La même impression s'impose quand il s'agit de procédés techniques : comme beaucoup d'auteurs l'ont écrit avant nous, la maîtrise des formes et l'adéquation des procédés, restitués par l'outillage, témoignent de la vigueur des traditions proprement ibériques, probablement aussi anciennes que prolifiques (Jorda Cerda et Fortea Perez, 1976; Rasilla Vives et Ramil Rego, 1994; Zilhao, 1990). Une trop forte hégémonie des modèles trans-pyrénéens en ont parfois terni l'éclat (Otte, 1995). En ouvrant ainsi les pages de ce second rapport, nous voudrions aussi rendre hommage aux découvreurs et pionniers de cette recherche qui publièrent, dans les années soixante, les premières observations pertinentes sur Escoural (Santos, 1964; Gomes *e.a.*, 1983; Silva, Otte *e.a.*, 1991). Sans eux sans doute, cette butte calcaire serait restée la carrière discrète qu'elle était.

## REFERENCES

- GOMES R., GOMES M.V. et SANTOS M.F. dos, 1983,  
O Santuario exterior do Escoural. Sector NE (Montemor-o-Novo, Evora), dans  
*Zephyrus*, 36, p. 287-307.
- JORDA CERDA F. et FORTEA PEREZ, 1976,  
El Paleolítico superior y epipaleolítico mediterraneo espanol en el enadro del  
Mediterraneo occidental, dans : Chronologie et synchronisme dans la  
préhistoire cirum-méditerranéenne, C.II, IXe Congrès UISPP, Nice, p. 99-127.
- OTTE M., 1995,  
*Contacts trans-méditerranéens au Paléolithique*, UISPP, Colloque de Banyoles, sous  
presse.
- RASILLA VIVES M. D. L. et RAMIL REGO E., 1994,  
*Consideracions Finales*, dans *Monografico el Solutrense en la Peninsula ibérica*,  
Férvedes, 1, Vilalba, p. 175-179.
- SANTOS M.F. dos, 1964,  
Vestigios de pinturas rupestres descobertas na gruta do Escoural, dans, *O*  
*Arqueologo Português*, 2e série, tome V, p. 5-47.
- SILVA A.C., OTTE M., ARAÚJO A.C., CAUWE N., LEOTARD J.M., LEJEUNE M., LACROIX P.,  
COLLIN F., 1991,  
A Gruta do Escoural : Novas Perspectivas para o seu Estudo e Valorização,  
dans *Actas das IV Jornadas Arqueológicas (Lisboa 1990)*, Lisboa, pp. 173-181.
- ZILHAO J., 1990,  
Le Solutréen du Portugal : environnement chronologie, industries,  
peuplement, origines, dans *ERAUL* 42, Liège, p. 485-501.